

II

LES ORIGINES DU PROBLÈME DES MATIÈRES PREMIÈRES

I

S'il est un problème qui paraît neuf, *up to date*, bien « vingtième siècle », c'est assurément celui des matières premières. L'organisation de la grande industrie mécanique, à production ininterrompue, l'a posé dans toute son ampleur, avec toutes ses redoutables conséquences. On en eut comme un avant-goût, au milieu du siècle dernier, lorsque la guerre de Sécession, en bloquant dans les ports confédérés le coton du Sud, priva brusquement de leur nourriture habituelle les millions de broches du Lancashire, de la Normandie, de l'Alsace, de la Saxe. Famine du coton, cela voulait dire la famine pure et simple pour des centaines de milliers d'ouvriers européens, pour leurs femmes, pour leurs enfants. Il s'en fallut de peu que cette famine n'amenât une tension dangereuse entre les Etats nordistes et leur ancienne métropole. Et il est remarquable que l'une des premières victoires de la procédure arbitrale, l'affaire de l'*Alabama*, se rattache indirectement à cette lutte pour le coton américain.

Mais, si pénible que fût pour l'Europe la famine cotonnière des années 1860-65, elle n'était pas, de la part de l'Union fédérale, l'effet d'un plan concerté. Le désir que pouvaient avoir les usines naissantes des Etats du Nord de se réserver leur part de la production du Sud ne jouait en cette crise qu'un rôle minime, parce que le Maine et le Massachusetts ne pouvaient absorber alors qu'une très faible part de la production cotonnière des Carolines. On sait combien les choses